

Colle 1 : Peuplement et contraintes naturelles en Asie du Sud

En partant du cas du peuple Mising en Inde que développe Émilie Crémin dans son article [“Entre mobilité et sédentarité : les Mising, “peuple du fleuve” face à l’endiguement du Brahmapoutre en Assam \(Inde du Nord-Est\)”](#), on se rend compte que le peuplement en Asie du Sud, soit l’étude de l’évolution de la répartition géographique d’une population sur un territoire, est fortement lié aux contraintes naturelles, à savoir les caractéristiques physiques d’un milieu qui posent un défi à leur occupation par les hommes. Nous pouvons dès lors nous demander dans quelle mesure le peuplement en Asie du Sud suit une logique d’adaptation aux contraintes naturelles.

Dans un premier temps, le peuplement semble être structuré par les contraintes naturelles. L’Asie du Sud présente en effet des caractéristiques très propices au peuplement. Tout d’abord, des basses vallées et des plaines (notamment la plaine indo-gangétique) où la contrainte naturelle de la mousson devient un réel atout dans la mesure où elle permet le développement de la riziculture. C’est une région fortement rurale : Durand-Dastès souligne que la densité rurale en Inde atteint 280 h/km², ce qui correspond à 68% de la population nationale. Ensuite, la région comprend des façades maritimes et des littoraux très attractifs qui concentrent une forte densité de population. Mais les contraintes naturelles peuvent aussi expliquer les espaces de faible densité. Durand-Dastès souligne ainsi la “périphérie interne” de l’Inde causée par l’extrême sécheresse au Rajasthan et les sols médiocres au nord-est. La forte mousson peut aussi entraîner des espaces de faible densité. Plus que des périphéries, la région comprend aussi des zones de marge, notamment en haute montagne où l’altitude (entraînant un manque d’oxygène), la pente et le froid rendent quasiment impossible tout développement d’agriculture et d’habitation. À cela s’ajoutent des risques de séisme en haute montagne, comme ce fut le cas au Népal dans la chaîne méridionale des Siwalik en 2015

Le peuplement en Asie du Sud représente lui-même une pression s’exerçant sur l’environnement qui tend à augmenter les risques naturels, créant ainsi de nouvelles contraintes au peuplement. Durand-Dastès rappelle que l’importante démographie de la région représente à lui seul une contrainte et une pression exercée sur l’environnement : par exemple, l’ensemble des plaines entre les frontières du Pakistan et le delta du Gange accueille 325 millions d’habitants, ce qui correspond à une densité de près de 700 h/km². La région regroupe en effet ¼ de la population mondiale, ce qui représente une pression forte sur les ressources naturelles ce qu’aggrave, entre autres, la construction de routes ou l’agriculture intensive. Par exemple, la catastrophe survenue en Uttarakhand à la mousson 2013 fit plus de 5 000 morts noyés ou ensevelis dans des glissements de terrains car toutes les installations liées au peuplement avaient fragilisé le sous-sol en multipliant les constructions sur un terrain inondable. Un autre exemple frappant est celui des eaux polluées du Gange en Inde où les rejets domestiques, industriels et ceux liés à l’agriculture intensive fortement présente dans la région entraînent des conditions sanitaires inquiétantes qui poussent une partie de la population à migrer. Enfin, le réchauffement climatique, d’origine anthropique, crée de nouvelles contraintes qui culminent en des risques, comme l’illustrent les fortes inondations au Pakistan en septembre 2022 et le cas du Bangladesh, particulièrement vulnérable aux catastrophes naturelles accentuées par les constructions de digues en Inde et la déforestation au Népal et sur l’Himalaya.

Les contraintes influant sur le peuplement ne semblent cependant pas être uniquement naturelles : les facteurs historique, économique et politique sont également prégnants. Le facteur historique représente une contrainte au peuplement puisque l’influence de l’Empire et de la colonisation britannique ont laissé des traces tenaces encore aujourd’hui, notamment dans l’importance de la riziculture ainsi que dans la centralité que représentent les villes. C’est en effet une région avec une forte densité urbaine et Guy Baudelle et Olivier David soulignent que le déploiement récent de migrations entre les pays en Asie du Sud s’explique par le fait que les villes représentent encore et de plus en plus des pôles d’activité dégagant des opportunités d’emploi, ce qui encourage l’immigration pour combler les besoins de main d’œuvre. Ils soulignent aussi la centralité du phénomène de l’exode rural dans la région. D’autre part, les facteurs économiques et politiques sont aussi de réelles contraintes au peuplement, notamment la libéralisation économique des années 1990 qui a induit un affaiblissement des structures d’encadrement agricole et une chute des prix, contraignant à la mobilité rurale.

SOURCES UTILISÉES :

- chapitre 3 des *Fondements de la géographie* de Guy Baudelle & Olivier David : Population et peuplement
- ouvrage d'Isabelle Saint-Mézard : *Atlas de l'Inde, une nouvelle puissance mondiale*
- ouvrage de Frédéric Landy & Aurélie Varrel : *L'Inde : du développement à l'émergence*
- article de Durand-Dastès : [“Les hautes densités démographiques de l'Inde”](#)
- article d'Alfonso Giordano, Antonietta Pagano et Esther Baron : [“Bangladesh à risque : entre vulnérabilité et migrations climatiques”](#)
- article de Émilie Crémin : [“Entre mobilité et sédentarité : les Mising, “peuple du fleuve” face à l'endiguement du Brahmapoutre en Assam \(Inde du Nord-Est\)”](#)
- ARTE, “Les Dessous des cartes” : [“Pakistan : le temps des catastrophes” \(2022\)](#)